

ŒUVRES  
DE J. J. AMPÈRE

---

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

SOUS CHARLEMAGNE

---

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH

7.151

HISTOIRE  
LITTÉRAIRE  
DE LA FRANCE  
SOUS CHARLEMAGNE

ET DURANT LES X<sup>e</sup> ET XI<sup>e</sup> SIÈCLES

PAR  
J. J. AMPÈRE  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TROISIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE ACADEMIQUE  
DIDIER ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
33, QUAI DES AUGUSTINS

1870

Tous droits réservés.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

## DE LA FRANCE

DEPUIS CHARLEMAGNE JUSQU'AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

---

### CHAPITRE PREMIER

#### ÉTAT DES LETTRES DANS LA GAULE AVANT CHARLEMAGNE

Époque de barbarie. — Restrictions et distinctions à faire. — Répartition de la barbarie dans les diverses parties de la Gaule : Septimanie, Provence, Aquitaine, Burgundie, Neustrie, Austrasie. — Faible mouvement théologique. — Saint Colomban. — Quelques hérésiarques. — Annalistes. — Poésie. — Saints poètes. — Saint Livin. — Sermons de saint Éloi. — Coup d'œil sur les autres pays de l'Europe. — Déplacements et perpétuité de la civilisation.

La légende formait à elle seule presque toute la littérature du septième et du huitième siècle<sup>1</sup>. Le fait dominant de cette période est la disparition de la littérature romano-chrétienne, qui s'était prolongée jusqu'à la fin du sixième siècle, et qui ne renaîtra plus qu'avec et par Charlemagne.

Pour ne pas exagérer un fait réel, il faut tenir compte du peu qui a été produit entre ces deux époques de culture, pendant l'époque intermédiaire de ténèbres ; il faut distinguer dans celle-ci les époques secondaires qui la partagent,

<sup>1</sup> Voy. *Hist. littéraire avant Charlemagne*, t. II, chap. XVI, p. 558-571.

et, dans l'état général de notre pays, les divers degrés de barbarie auxquels ses diverses portions furent soumises.

D'abord, il est évident que cette période, qui s'étend depuis l'an 600 environ jusqu'au dernier tiers du huitième siècle, ne peut avoir été, dans toute sa durée, d'une égale barbarie ; car la condition de la société n'a pas été toujours identique. Autre est la société de la Gaule franque sous le gouvernement énergique de Dagobert, et autre sous les rois fainéants. Il est évident que les deux premiers tiers du huitième siècle ont un caractère historique différent : rien de plus différent que le règne tout guerrier de Charles Martel, l'ennemi de l'Église, et le règne de Pépin, son plus ferme appui.

Quelque agité, quelque orageux que soit le septième siècle, bien que l'Église y soit constamment envahie par la force, ce siècle est cependant pour elle, à certains égards, un temps de prospérité. Elle acquiert beaucoup de propriétés ; beaucoup de monastères sont fondés, et par suite, nous l'avons vu, beaucoup d'écoles ; mais dans la première moitié du huitième siècle, le spectacle change : les fondations religieuses diminuent considérablement ; l'Église est atteinte, non plus seulement dans son esprit, mais encore dans ses ressources matérielles, dans ses possessions, que Charles Martel lui arrache pour les distribuer à ses leudes. C'est le moment le plus dénué de tout développement intellectuel.

Sous Pépin, au contraire, on voit déjà la royauté franque se tourner vers l'Église, c'est-à-dire vers la civilisation.

Quant à la distribution de la barbarie sur le sol de la Gaule, il y a aussi de grandes distinctions à faire. Aux septième et huitième siècles, le Midi différait du Nord, et, dans le Nord, l'Est différait de l'Ouest, la Neustrie de l'Austrasie.